

parent, M. Branly, M. l'abbé Rousselot, M. l'abbé Bertrin, M. l'abbé Le Chatellier — toutes ces gloires du nom français, qui nous paraissaient si modestes et si simples dans leurs allures et leur commerce — et puis encore, tout près, y attendant, l'église Saint-Joseph-des-Carmes, qui date de 1620, où dort Ozanam... Ah ! comme tout cela est loin ! C'était, c'est vrai, il y a vingt-cinq ans. Ce que la vie va vite !

\* \* \*

Le personnel de l'Institut catholique, et c'est précisément ce qui nous a mis la plume à la main, a été récemment à l'honneur d'une façon remarquable. Son éminent recteur, Mgr Baudrilart, fondateur et directeur du Comité de Propagande française à l'étranger (pendant la guerre), vient en effet d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur. La même distinction a été conférée à M. l'abbé Rousselot pour ses expériences de phonétique, dont il a su dégager de si curieuses et utiles applications concernant la recherche de la position des canons et des sous-marins. Enfin, M. Branly, universellement connu pour sa découverte de la télégraphie sans fil — M. Marconi n'a fait qu'appliquer et développer l'invention de M. Branly — a été promu officier de la Légion d'honneur.

Nous parlions, la semaine dernière, des glorieux moines, les d'Alzon, les Bailly et les Maubon, que nous disions, à l'instar des chefs de guerre, être des victorieux, Et les maîtres de l'enseignement, comme ceux-ci, ne travaillent-ils pas, eux aussi, magnifiquement à l'honneur de l'Eglise et de la France ?

Nous ne résistons pas, l'occasion est trop belle, au plaisir de citer, au moins en partie, le beau discours que le général de Castelnau prononçait à la dernière rentrée à la louange de l'Institut catholique. Nos lecteurs canadiens s'y intéresseront tous sans doute, mais surtout nos confrères et anciens collègues de la Maison des Carmes.